LEÇON

Années scolaire : 3e à 5e secondaire (9e à 12e année)

Au sujet de l'auteur : Matthew Johnson, Directeur de l'éducation, HabiloMédias

Durée : 2 à 3 heures

Cette activité a été développée grâce à la contribution financière du Programme juridique de partenariats et d'innovation du Ministère de la Justice Canada.

Qui raconte mon histoire ?

Cette leçon fait partie de *Utiliser, comprendre et créer : Un cadre de littératie numérique pour les écoles canadiennes* : http://habilomedias.ca/ressources-pédagogiques/cadre-de-littératie-numérique.

Aperçu

Au cours de cette leçon, les élèves sont initiés à l'histoire de la pratique du « blackface » (littéralement, « face noire » – une forme de représentation raciste traditionnelle dans laquelle les acteurs se maquillaient en noir pour évoquer les traits ethniques stéréotypés des Noirs aux États-Unis) et aux autres exemples d'acteurs qui proviennent de groupes majoritaires et jouent des personnages de groupes minoritaires, comme des acteurs blancs jouant des personnages asiatiques ou autochtones ainsi que des acteurs valides jouant des personnages atteints d'une incapacité. Les élèves sont amenés à réfléchir aux principes médiatiques de base selon lesquels « le public négocie la signification » et « les médias sont porteurs d'idéologies et de jugements de valeur qui ont des implications sociales » en discutant de quelle façon différents types de représentations sont devenus inacceptables et comment ces représentations étaient liées aux stéréotypes. Enfin, les élèves discuteront d'exemples actuels d'acteurs provenant de groupes majoritaires et jouant des personnages de groupes minoritaires, puis publieront un texte dans un blogue où ils commenteront les sujets abordés en classe.

Objectifs visés

Les élèves :

- seront initiés à l'histoire et à la portée des acteurs provenant de groupes majoritaires et jouant des personnages de groupes minoritaires ;
- examineront l'importance de l'autoreprésentation des communautés minoritaires dans les médias ;
- énonceront et soutiendront une opinion ;
- rédigeront un texte persuasif.

Préparation et documents

Lisez le document *Analyse du mouvement « blackface » au cinéma* (copie de l'enseignant).

© 2016 HabiloMédias

Préparez-vous à présenter en classe le diaporama *Un historique du « blackface »* et la vidéo *Le « blackface » : passé et présent.*

Photocopiez les documents suivants :

- *Analyse du mouvement « blackface » au cinéma*
- *Travesti d'infirme*

Déroulement suggéré

Commencez la présentation *Un historique du « blackface»* en projetant les deux premières images, soit les photos de Carlo Rota et de Kevin McHale, deux comédiens jouant dans une série télévisée récente (2011). Le premier (Rota) est un Britannique d'origine italienne et qui fait carrière en se spécialisant dans l'interprétation de personnages arabes (et musulmans, de manière implicite ou explicite) ; le second (McHale) est un acteur sans handicap mais qui joue le rôle du personnage handicapé le plus connu qui soit au petit écran. Demandez aux élèves pourquoi ces représentations sont acceptables aux yeux du public. Pourquoi est-ce acceptable de voir des comédiens jouer le rôle d'un arabe, d'un musulman ou d'une personne handicapée même s'ils n'appartiennent pas à ces communautés quand, d'autre part, on juge inacceptable de les voir jouer le rôle d'un personnage noir, asiatique ou autochtone ? Introduisez la notion voulant que le *public négocie la signification*. Demandez aux élèves pourquoi cette situation peut sembler moins acceptable aux yeux d'un public composé de personnes arabes, musulmanes ou handicapées que du public en général (par exemple, le personnage de Kevin McHale est perçu favorablement par le grand public mais non de la communauté des personnes handicapées).

Projetez les deux prochaines photos, soit celles de David Carradine et de Iron Eyes Cody. Expliquez aux élèves que ces deux comédiens sont devenus célèbres, dans les années 1970, grâce à leur interprétation d'un personnage issu d'un groupe ethnique autre que le leur. Cette situation serait-elle acceptable de nos jours ? Pourquoi oui ou pourquoi non ? Expliquez aux élèves que le problème n'était pas seulement de voir des acteurs blancs jouer ces personnages, mais que ces rôles étaient en fait des caricatures extrêmement stéréotypées. Demandez aux élèves si le même problème pourrait s'appliquer aux premiers cas que nous venons d'étudier. (Par exemple, est-il possible que les rôles interprétés par Rota et McHale soient eux aussi stéréotypés parce que ces comédiens n'appartiennent pas aux communautés des personnages qu'ils jouent ? Est-ce qu'un acteur non handicapé peut être pleinement conscient des stéréotypes associés à son personnage ?)

Introduisez la notion voulant que *les médias sont porteurs d'idéologies et de jugements de valeur qui ont des implications sociales.* Dites aux élèves qu'on a assisté à une véritable explosion démographique de la population asiatique aux États-Unis après l'adoption des *Lois sur l'immigration* de 1965 ; de plus, nombre d'autochtones se sont grandement politisés, dans les années 1960 et 1970, en joignant les rangs du Mouvement afro-américain des droits civiques. En quoi ces événements ont-ils contribué à rendre inacceptable le fait de voir des acteurs blancs jouer le rôle de personnages asiatiques ou autochtones ?

Projetez la dernière image. Informez les élèves du fait que le « blackface » était une forme de divertissement populaire au 19e siècle et début du 20e aux États-Unis, dans lequel un homme blanc maquillé jouait de manière stéréotypée un personnage noir. Expliquez comment, au début du 20e siècle, cette pratique est devenue graduellement inacceptable et

© 2016 HabiloMédias

demandez aux élèves de réfléchir aux raisons de ce déclin et pourquoi cela a déjà été acceptable. Introduisez la notion selon laquelle le *public négocie la signification* et demandez-leur pourquoi le public afro-américain voyait les choses différemment du public blanc. Ce type de divertissement est devenu inacceptable au moment où les médias d'écran (soit le cinéma et la télévision) ont fait leur apparition : cela signifie-t-il que ce qui était acceptable pour un public entièrement blanc du théâtre devenait inacceptable pour un public diversifié du cinéma et de la télé ?

Soulignez le fait que, dans les dessins animés, les minorités visibles sont fréquemment interprétées par des acteurs blancs, par exemple le personnage principal du *Cleveland Show* ou Apu dans la série *Les Simpsons*. Est-ce acceptable ? Pourquoi oui ou pourquoi non ?

Distribuez le document *Analyse du mouvement « blackface » au cinéma* et projetez la courte vidéo *Le blackface : passé et présent* (http://www.teachertube.com/video/blackface-then-and-now-subtitled-261721). Faites-en la lecture et demandez aux élèves d'analyser les conséquences du mouvement « blackface » dans chacun des cas à l'étude en utilisant la première grille d'analyse. Soulignez que bien qu'il y ait des similitudes – par exemple lorsque dans les deux films l'acteur blanc n'interprète pas *réellement* un personnage noir mais joue plutôt le rôle de l'acteur blanc maquillé en « blackface » –, l'effet peut s'avérer fort différent :

- Dans le film *Le chanteur de jazz,* le maquillage de Al Jolson ne lui donne pas l'allure d'un Noir mais celui d'un personnage de bande dessinée avec tous les stéréotypes associés aux Noirs ; par contre, le maquillage de Robert Downey Jr. dans *Tonnerre sous les tropiques* est assez réaliste. (Assurez-vous que les élèves comprennent bien que l'emploi du maquillage extravagant dans le premier film n'était pas attribuable à des contraintes techniques : en fait, on ne cherchait nullement à produire un effet réaliste.)
- Bien que la performance de Jolson ne soit pas stéréotypée à outrance comme c'est le cas dans d'autres exemples du « blackface », on y retrouve la gestuelle clownesque et le sentimentalisme du sudiste (« My heartstrings are tangled around Alabamy ») associés aux stéréotypes dont on affublait les Noirs à l'époque. La performance de Downey Jr., en particulier son expression verbale, s'inspire largement des stéréotypes contemporains associés à l'Afro-Américain.
- Bien que ces deux films fassent allusion au phénomène du « blackface », ce mouvement ne fait l'objet d'aucune critique dans *Le chanteur de jazz* : pour tout dire, il est plutôt célébré, tant et si bien que la performance de Jolson en « blackface » devient *la* scène du film, une scène qui se veut un vibrant hommage à la mère du personnage qu'il incarne. (Encore une fois, assurez-vous que les élèves comprennent bien que cet état de fait n'est nullement attribuable à l'époque où fut tourné le film : le mouvement « blackface » existait déjà depuis une centaine d'années et on avait tout le recul voulu pour en faire la critique.) Par contre, dans le film *Tonnerre sous les tropiques*, on critique sévèrement cette pratique voulant qu'un acteur blanc endosse le personnage d'une autre ethnie que la sienne ; cette critique est surtout formulée par Alpa Chino (le personnage joué par Brandon T. Jackson).
- Finalement, dans le film *Le chanteur de jazz*, on ne parle jamais du peu d'occasions offertes aux acteurs issus de groupes minoritaires. (Rappelez aux élèves qu'après le tournage de ce film, on continua à confier aux acteurs blancs le rôle de personnages asiatiques, espagnols et autochtones, et ce, pendant plus de **50 ans**) En contrepartie, dans le film *Tonnerre sous les tropiques*, on soulève les deux questions de front : (« Le film [c'est-à-dire le film fictif que les personnages de *Tonnerre sous les tropiques* étaient en train de faire] n'a qu'un seul bon rôle destiné à un homme noir ! ») et on remet en question la pertinence de voir un acteur blanc jouer le rôle d'un Noir.

© 2016 HabiloMédias

Note : Le document intitulé Analyse du mouvement « blackface » au cinéma *s'inspire de l'article (paru en anglais seulement) « Academy Awards 2012: Putting Blackface in Context » de Marissa Lee. Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le texte original à l'adresse http://www.racebending.com/v4/featured/academy-awards-2012-putting-blackface-context/. Vous pouvez lire l'historique des deux films analysés ci-dessus sur les sites Web suivants: http://www.filmsite.org/jazz.html et http://www.salon.com/2008/08/25/blackface/.*

Expliquez aux élèves qu'en posant ces mêmes questions, ils peuvent procéder à l'analyse de tout film où on retrouve ce genre de chassé-croisé ethnique dans la distribution des rôles. Cet exercice peut les aider à mieux comprendre pourquoi certaines distributions de rôles qui peuvent nous sembler superficielles au premier coup d'œil – par exemple, demander à un acteur issu d'un groupe minoritaire de jouer un personnage blanc (comme c'est le cas dans certaines productions de Shakespeare ou lorsque Idris Elba incarne un dieu nordique dans *Thor*) – sont en fait des pratiques similaires et pourtant fondamentalement différentes du mouvement « blackface » : ces pratiques ne déshumanisent pas les Blancs, elles ne sont pas fondées sur les stéréotypes affublés aux Blancs, elles ne sont pas le reflet d'une pratique historique voulant que des personnages de Blancs soient joués par des gens d'autres ethnies et elles n'ont pas pour effet de limiter les rôles offerts aux acteurs blancs.

Si les élèves éprouvent toujours de la difficulté à comprendre la différence entre les deux genres de chassé-croisé dans la distribution des rôles, prenez quelques minutes pour donner la mini leçon *Démystifier le privilège* (http://habilomedias.ca/ressources-p%C3%A9dagogiques/d%C3%A9mystifier-le-privil%C3%A8ge) afin d'expliquer que le fait de retirer des rôles aux groupes défavorisés dans le contexte des médias est différent du fait de retirer des rôles aux groupes privilégiés.

Distribuez le document *Travesti d'infirme* et demandez aux élèves de le lire et de répondre aux questions.

Reprenez les questions en classe et lisez à voix haute ce que Carlo Rota a a dit sur le fait de jouer un musulman dans une série télévisée comme *La petite mosquée dans la prairie* : « Je me suis excusé auprès de mes amis musulmans et leur ai dit que bientôt il y aurait assez d'acteurs musulmans pour jouer ces rôles, mais que, pour le moment, ils devaient m'aider à assimiler la culture. » Demandez aux élèves :

- Est-ce équitable de donner ces rôles à des acteurs blancs, chrétiens et non handicapés s'il n'y a pas assez d'acteurs provenant des communautés visibles ? Pourquoi les réalisateurs utiliseraient-ils cette raison pour se justifier ? (Soulignez que puisque Bruce Lee avait initialement été désigné pour jouer le rôle de Carradine dans *Kung Fu*, il est donc faux de dire qu'aucun acteur asiatique n'était disponible ; de plus, les défenseurs des droits des personnes handicapées s'évertuent à dire qu'il ne manque absolument pas d'acteurs atteints d'une incapacité.)
- Qu'est-ce qui est le plus important : que des arabes jouent des arabes ou que des musulmans jouent des musulmans ? Pourquoi ? Existe-t-il une différence entre le « cripface » (c'est-à-dire l'invocation de stéréotypes de personnes atteintes d'une incapacité par des acteurs qui ne le sont pas) et les types de divertissement comme le « blackface » où des acteurs blancs jouent des personnages asiatiques, autochtones, etc. ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi acceptons-nous le « cripface » et non ces autres pratiques ?

© 2016 HabiloMédias

- Les acteurs jouent souvent des personnages qui leur sont diamétralement opposés, comme des extraterrestres, des personnes du sexe opposé ou des personnages d'un autre temps ou d'un autre monde. Quelle est la différence (s'il en existe une) entre ceci et l'attribution d'un rôle « x-face » ? (Expliquez aux élèves qu'un problème inhérent aux différents types de « face », tel que décrit dans cet article, est que cela amène à des représentations stéréotypées. Les acteurs ou réalisateurs peuvent-ils surmonter ce problème en effectuant une recherche plus poussée ?)
- Serait-il plus pertinent de voir non pas des acteurs mais plutôt des auteurs et des réalisateurs issus des communautés représentées ? Par exemple, aujourd'hui, les personnages noirs sont joués par des acteurs noirs, mais habituellement dans des rôles écrits, dirigés et produits par des Blancs. Les personnages noirs sont-ils souvent stéréotypés ? Est-ce plus important que tous les acteurs de la série *La petite mosquée dans la prairie* soient musulmans ou qu'un nombre important d'auteurs et de réalisateurs le soient ?

Exercice d'évaluation : Invitez les élèves à rédiger un texte (ou à tourner une vidéo) destiné à être publié dans un blogue et dans lequel ils donneront leur point de vue sur l'un des sujets abordés dans ce cours :

- Est-il juste de choisir des acteurs blancs, chrétiens ou non handicapés sous prétexte qu'il n'y a pas suffisamment de comédiens issus d'autres communautés ? Pourquoi un réalisateur utiliserait-il pareille excuse ?
- Voyez-vous une différence entre le « cripface » et les pratiques associées au mouvement « blackface » ou au fait de confier des rôles de personnages asiatiques, autochtones, etc. à des acteurs blancs ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi acceptons-nous le « cripface » tout en refusant ces autres pratiques ?
- Bien souvent, un comédien interprète des personnages bien différents de ce qu'il est lui-même comme le rôle d'un extraterrestre, d'une personne du sexe opposé, d'une personne issue d'une autre époque ou d'un autre monde. En quoi est-ce différent (si c'est le cas) d'une distribution de rôles fondée sur la « face » (comme dans le « blackface »)?
- Serait-il plus pertinent de voir non pas des acteurs mais plutôt des auteurs et des réalisateurs issus des communautés représentées ?

Les élèves pourront accomplir cette tâche sur une plateforme de blogues telle que *WordPress* (http://wordpress.org) ou *Blogger* (http://www.blogger.com), ou sous forme de blogue papier. Il suffira alors d'afficher sur les murs de la classe les billets de blogues écrits sur de très grandes feuilles de papier et de demander aux autres élèves de laisser leurs commentaires sur des feuillets autocollants. Chaque élève devra commenter au moins cinq billets de blogues rédigés par les élèves.

© 2016 HabiloMédias

Analyse du mouvement « blackface » au cinéma (copie de l'enseignant)

La distribution des rôles fondée sur la « face » n'est pas toujours une pratique inacceptable. Toutefois, en raison de l'histoire du « blackface » au cinéma, des pratiques ayant cours dans la distribution des rôles et du peu d'opportunités offertes aux actrices et acteurs issus de groupes minoritaires, nous nous devons d'examiner avec soin chacun des cas à l'étude. Voici les questions clés que vous devez vous poser :

Ce portrait contribue-t-il à déshumaniser le groupe ? Par exemple, c'est le cas lorsqu'on maquille des acteurs blancs pour faire une *caricature* d'un groupe racial donné plutôt que de représenter ces gens avec réalisme.

Ce portrait est-il fondé sur les stéréotypes du groupe représenté ?

Ce portrait fait-il la critique du mouvement « blackface » ou fait-il des observations et des commentaires sur le sujet ou sur d'autres thèmes similaires ? La distribution des rôles fondée sur la « face » a toujours lieu dans un contexte historique donné. Selon vous, ce portrait a-t-il pour effet de reconnaître ce contexte historique et de le confronter ?

Ce portrait contribue-t-il à reconnaître le peu d'opportunités offertes aux actrices et acteurs issus de groupes minoritaires ? Bien que le mouvement « blackface » soit de nos jours inacceptable, il n'en demeure pas moins que les acteurs blancs continuent à interpréter les rôles de personnages espagnols, autochtones et asiatiques – conduisant ainsi, encore aujourd'hui, à la sous-représentation de ces groupes minoritaires sur nos écrans de cinéma et de télévision.

	Al Jolson dans *Le chanteur de jazz* (1927)	**Robert Downey Jr. dans *Tonnerre sous les tropiques* (2008)**	**Kevin McHale dans *Glee* (2009)**
Ce portrait contribue-t-il à déshumaniser le groupe ou à le présenter comme inférieur ?	Oui	Non	Non
Ce portrait est-il fondé sur les stéréotypes du groupe représenté ?	Oui	Oui	Oui
Ce portrait fait-il la critique du « blackface » ou fait-il des observations et des commentaires sur le sujet ou sur d'autres thèmes similaires ?	Non	Oui	Non
Ce portrait contribue-t-il à reconnaître le peu d'opportunités offertes aux actrices et acteurs issus de groupes minoritaires ?	Non	Oui	Non

© 2016 HabiloMédias

Analyse du mouvement « blackface » au cinéma

La distribution des rôles fondée sur la « face » n'est pas toujours une pratique inacceptable. Toutefois, en raison de l'histoire du « blackface » au cinéma, des pratiques ayant cours dans la distribution des rôles et du peu d'opportunités offertes aux actrices et acteurs issus de groupes minoritaires, nous nous devons d'examiner avec soin chacun des cas à l'étude. Voici les questions clés que vous devez vous poser :

Ce portrait contribue-t-il à déshumaniser le groupe ? Par exemple, c'est le cas lorsqu'on maquille des acteurs blancs pour faire une *caricature* d'un groupe racial donné plutôt que de représenter ces gens avec réalisme.

Ce portrait est-il fondé sur les stéréotypes du groupe représenté ?

Ce portrait fait-il la critique du mouvement « blackface » ou fait-il des observations et des commentaires sur le sujet ou sur d'autres thèmes similaires ? La distribution des rôles fondée sur la « face » a toujours lieu dans un contexte historique donné. Selon vous, ce portrait a-t-il pour effet de reconnaître ce contexte historique et de le confronter ?

Ce portrait contribue-t-il à reconnaître le peu d'opportunités offertes aux actrices et acteurs issus de groupes minoritaires ? Bien que le mouvement « blackface » soit de nos jours inacceptable, il n'en demeure pas moins que les acteurs blancs continuent à interpréter les rôles de personnages espagnols, autochtones et asiatiques – conduisant ainsi, encore aujourd'hui, à la sous-représentation de ces groupes minoritaires sur nos écrans de cinéma et de télévision.

	Al Jolson dans *Le chanteur de jazz* (1927)	**Robert Downey Jr. dans *Tonnerre sous les tropiques* (2008)**	**Kevin McHale dans *Glee* (2009)**
Ce portrait contribue-t-il à déshumaniser le groupe ou à le présenter comme inférieur ?			
Ce portrait est-il fondé sur les stéréotypes du groupe représenté ?			
Ce portrait fait-il la critique du « blackface » ou fait-il des observations et des commentaires sur le sujet ou sur d'autres thèmes similaires ?			
Ce portrait contribue-t-il à reconnaître le peu d'opportunités offertes aux actrices et acteurs issus de groupes minoritaires ?			

© 2016 HabiloMédias

Travesti d'infirme

Les personnes atteintes d'une incapacité pourraient bien être les plus sous-représentées dans les médias de masse : bien que 12 % des Américains soient réputés souffrir d'un type d'incapacité, seulement 1 % des personnages présentés dans la saison de télévision 2010-2011 l'étaient.[1] (On peut en dire autant des Canadiens puisque 12,4 % d'entre eux vivent avec un handicap[2] ; pourtant, ce groupe est nettement sous-représenté sur nos écrans de télévision également.[3])

Malgré le très petit nombre de personnages atteints d'une incapacité, presque tous sont joués par des acteurs valides. Les termes « cripface » (littéralement face d'infirme d'après « blackface ») ou « travesti d'infirme » réfèrent au fait de distribuer des rôles de personnages avec une incapacité à des acteurs valides. Les parallèles pouvant être établis avec les termes « blackface » (soit des acteurs blancs jouant des personnages afro-américains stéréotypés) et « travestis » (soit des hommes jouant des femmes exagérément féminines) démontrent que ce problème ne se limite pas seulement au fait que les personnages atteints d'une incapacité sont joués par des acteurs valides, mais qu'ils le sont habituellement de manière très stéréotypée.

Au cours des dernières années, l'une des représentations les plus connues d'une personne atteinte d'une incapacité est Artie Abrams de *Glee*. La description du personnage, présentée sur le site web officiel de *Glee*, explique : « Bien qu'un accident survenu dans son enfance ait laissé Artie Abrams paraplégique, cela ne l'empêche pas de jouer de la guitare, de cabrer son fauteuil roulant, de faire des percussions vocales ou de jouer à la *Dance Dance Revolution* avec ses mains. Mais son handicap le démarque des autres, ce qui parfois le rend vulnérable aux moqueries de certains élèves de l'école. … Artie rêve d'être danseur, ce qu'il croit ne jamais pouvoir se réaliser. Tina le pousse à poursuivre ses traitements pour la moelle épinière, mais il comprend que certains rêves ne deviendront jamais réalité. »[4]

Les réactions face à ce personnage sont mitigées : en général, les téléspectateurs valides tendent à le percevoir comme une représentation positive d'une personne avec une incapacité ; *Glee* s'est par ailleurs vu décerner un prix par l'Academy of Television Arts and Sciences pour sa « conscientisation télévisuelle ».[5] D'autre part, plusieurs téléspectateurs atteints d'une incapacité perçoivent Artie comme une représentation inexacte et stéréotypée de leur expérience.

Artie est joué par Kevin McHale, un acteur qui n'est pas atteint d'une incapacité. De plus, il présente plusieurs stéréotypes reçus : les personnes atteintes d'incapacités ne sont dignes d'être admirées que si elles « surmontent » leur handicap, elles sont automatiquement exclues de la société, elles ne participent pas à des activités physiques telles que la danse, les sports et le jeu d'acteur et le plus grand désir de leur vie est de ne pas être handicapées.

Bien sûr, tous ces stéréotypes seraient tout aussi détestables si Artie était joué par une personne en fauteuil roulant. Il est toutefois probable que si cela était le cas ou si une personne de l'équipe de production avait une incapacité ou était proche de cette communauté, le personnage ne serait pas si stéréotypé. Dans la série, le rêve d'Artie d'être un danseur

1. "Study finds more gay characters on network TV"
2. Recensement du Canada de 2001, Statistique Canada.
3. "Changing Channels: Improving Media Portrayals of Diversity." *Abilities*, printemps 2008.
4. "Kevin McHale as Artie Abrams." <http://www.fox.com/glee/bios/kevin-mchale/>
5. "'Glee' Among TV Shows With 'Conscience' For Highlighting Disabilities." <http://www.disabilityscoop.com/2010/03/18/tv-awards/7365/ >

© 2016 HabiloMédias

ne pourra jamais se réaliser, mais il existe en fait plusieurs danses en fauteuil roulant, comme la danse de salon intégrée en fauteuil roulant[6], qu'un acteur atteint d'une incapacité pourrait connaître et être ainsi en mesure d'encourager le directeur à la mettre en scène.

Le directeur de *Glee*, Brad Falchuk, a indiqué que Kevin McHale était tout simplement le meilleur acteur pour le rôle. [7] Cela se peut fort bien, mais c'est un refrain que les acteurs atteints d'une incapacité ont entendu mille et une fois : il n'y a pas suffisamment d'acteurs avec des incapacités pour leur donner les rôles de personnages atteints d'une incapacité. Voilà qui est carrément faux, selon Gloria Castaneda, directrice des programmes du Media Access Office, un programme de l'État de la Californie pour la défense des intérêts des personnes avec une incapacité dans l'industrie du divertissement. « Il y a des artistes des plus talentueux atteints d'une incapacité … Nous ne comprenons tout simplement pas la réaction des réalisateurs », a-t-elle expliqué à Associated Press.[8] Il n'y a aucune raison de croire que l'industrie du divertissement canadien soit différente. Joanne Smith, animatrice de 1997 à 2007 de l'émission *Moving On* à l'antenne de la CBC, a indiqué au magazine *Abilities* : « J'ai été sincèrement indignée lorsque j'ai parlé à certains agents de distribution artistique et producteurs concernant l'embauche de personnes avec des incapacités, que ce soit pour la télédiffusion ou l'interprétation, et que ceux-ci m'ont avoué à brûle-pourpoint ne pas en vouloir. » [9] Robert David Hall, connu pour son rôle du médecin légiste Dr Albert Robbins dans la série *Les experts*, a dit : « Je crois qu'il y a la peur des poursuites, qu'une personne atteinte d'une incapacité ralentisse la production, la peur que le public soit inconfortable… [pourtant] je suis un acteur depuis 30 ans et je marche sur deux jambes artificielles. » Dans le même ordre d'idées, des émissions comme *Breaking Bad : La chimiste* et *Pratique privée* ont déjà mis en scène des acteurs atteints d'une incapacité dans des rôles récurrents et, dans les deux cas, les personnages n'avaient pas été créés au départ avec une incapacité.[10] Michael Patrick Thornton, personne en fauteuil roulant et interprétant un rôle récurrent dans *Pratique privée*, avoue qu'il sera heureux le jour où les acteurs atteints d'une incapacité auront les mêmes chances que les personnes valides pour des rôles dans lesquels « personne n'a mentionné de fauteuil roulant ». [11]

Au fil du temps, le « blackface » et autres pratiques similaires, comme les rôles de personnages asiatiques ou autochtones donnés à des Blancs, sont devenus inacceptables. La même chose se produira-t-elle pour le « cripface » ? Les populations canadienne et américaine étant vieillissantes, il est fort probable que de plus en plus de personnes atteintes d'une incapacité voudront pouvoir se reconnaître à l'écran (il n'y a déjà bien sûr pas beaucoup de personnes âgées à la télévision). Il est certain que tant et aussi longtemps que les personnes atteintes d'une incapacité ne seront pas partie prenante de leur représentation dans les médias, que ce soit devant ou derrière la caméra, les stéréotypes « cripface » ne disparaîtront pas.

5. "'Proud Mary' Glee's Very Special Sham Disability Pride Anthem." http://mediacommons.futureofthebook.org/imr/2010/04/09/proud-mary-glee-s-very-special-sham-disability-pride-anthem
6. "*Glee* star Kevin McHale defends able-bodied casting choice" http://www.popeater.com/2009/11/11/glee-star-kevin-mchale-defends-able-bodied-casting-choice/
7. "Glee wheelchair episode hits bump with disabled." http://www.usatoday.com/life/television/news/2009-11-10-glee-wheelchair_N.htm
8. "Changing Channels: Improving Media Portrayals of Diversity."

© 2016 HabiloMédias

Questions

1. De quelles façons l'émission *Glee* est-elle perçue par les personnes atteintes d'une incapacité et celles qui sont valides ?
2. De quelles manières le personnage d'Artie est-il une représentation stéréotypée des personnes atteintes d'une incapacité ?
3. Pourquoi cet article suggère-t-il que le personnage d'Artie pourrait être moins stéréotypé si des personnes atteintes d'une incapacité faisaient partie de la production de l'émission ?
4. Quelles sont les raisons données par les réalisateurs pour justifier leur hésitation à engager des acteurs avec une incapacité ?
5. Dans quelle mesure croyez-vous qu'il est important que les personnages atteints d'une incapacité soient joués par des acteurs atteints d'une incapacité ? Pourquoi ?
6. Dans quelle mesure croyez-vous qu'il est important que les acteurs atteints d'une incapacité se voient octroyer des rôles pour jouer des personnages qui ne sont pas nécessairement atteints d'une incapacité ? Pourquoi ? La réponse diffère-t-elle dans d'autres cas ?
7. Revenez au tableau figurant dans le document *Analyse du mouvement « blackface » au cinéma* et procédez à l'analyse du personnage d'Artie représentant un « cripface ».

© 2016 HabiloMédias

UN HISTORIQUE DU « BLACKFACE »

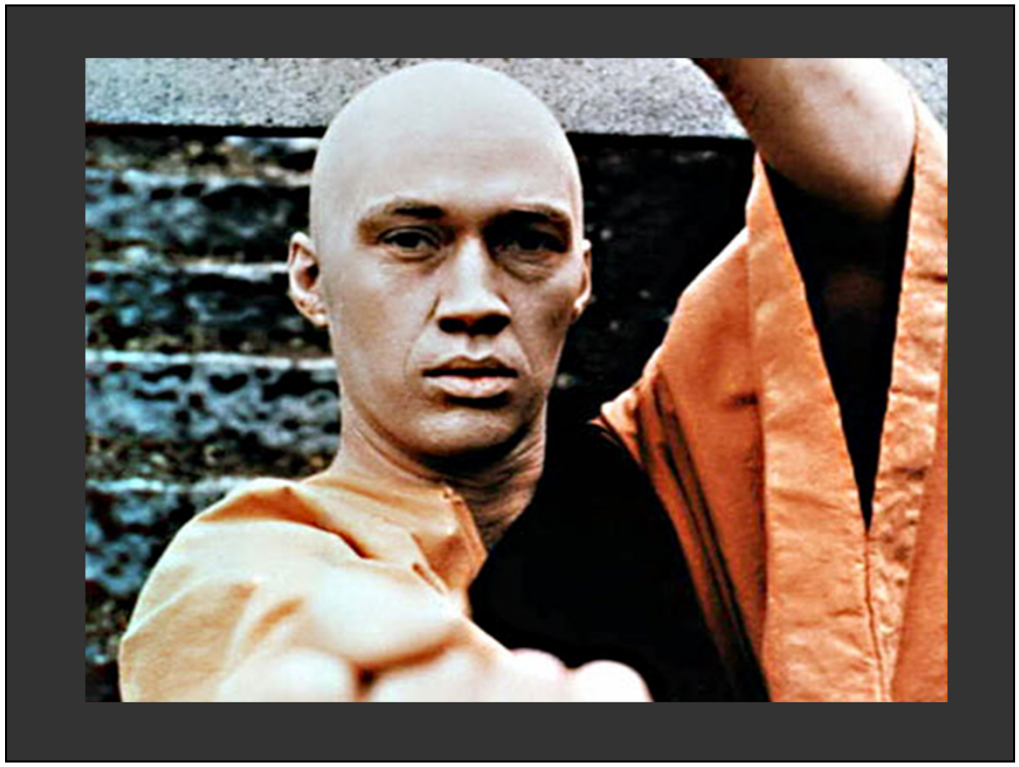
© 2016 HabiloMédias

Kevin McHale est connu pour son interprétation d'Artie, un membre en fauteuil roulant du club « Glee » dans la série télévisée du même nom. Contrairement à son personnage, Kevin McHale n'est pas atteint d'une incapacité. À quelques exceptions près, on voit rarement un acteur réellement atteint d'un handicap jouer le rôle d'un personnage vivant avec un handicap et ce, à la télévision comme au cinéma.

© 2016 HabiloMédias

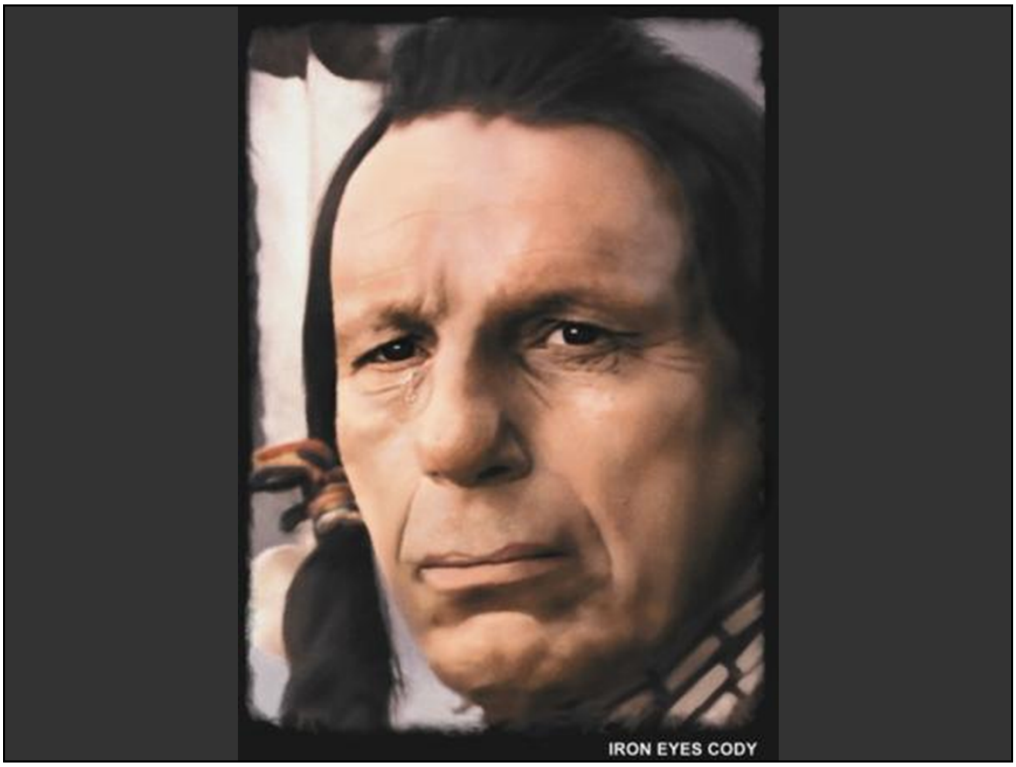
Carlo Rota, un acteur blanc né en Angleterre, est connu au Canada pour son rôle de Yasir Hamoudi, un homme d'origine arabo-musulmane, dans la série télévisée *La petite mosquée dans la prairie*. Certains comédiens mènent une brillante carrière en jouant les « caméléons », autrement dit en endossant le rôle de personnages de différents groupes ethniques.

© 2016 HabiloMédias



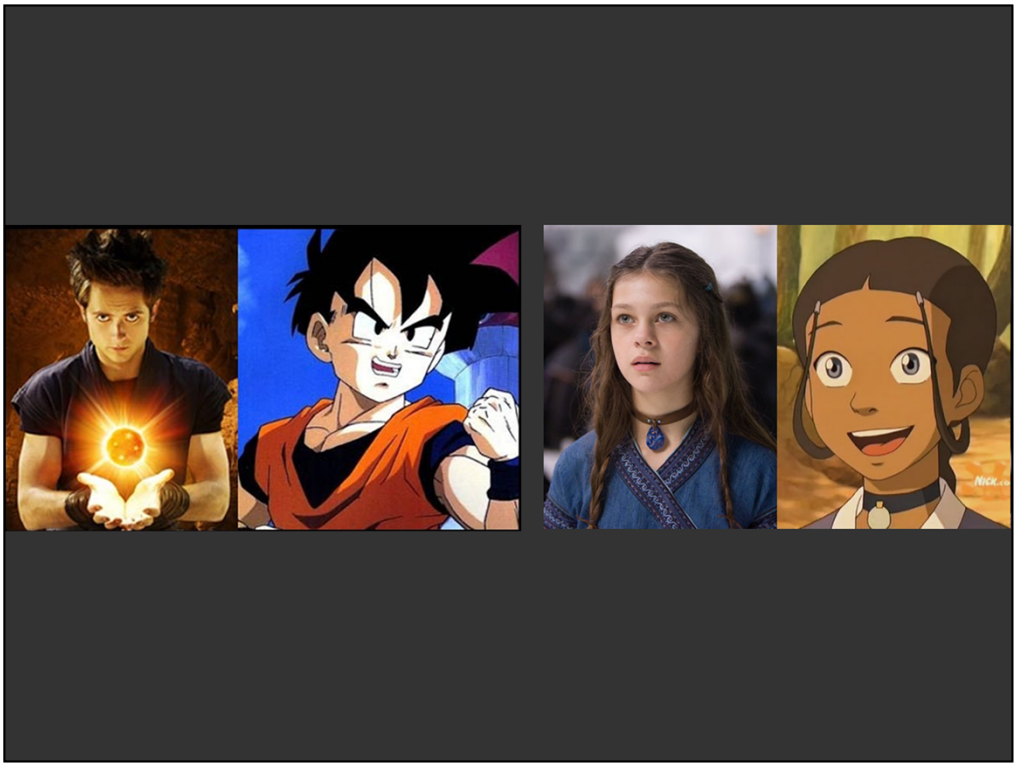
David Carradine, un acteur blanc, jouait le personnage mi-chinois de Kwang Chai Kane dans la série télévisée *Kung Fu*, la seule des années 1960 à mettre en scène un personnage asiatique dans un rôle principal. (Ce rôle était initialement destiné à l'acteur chinois et expert en arts martiaux Bruce Lee.) Avant les années 1970, on voyait souvent des acteurs blancs endosser le rôle de personnages asiatiques.

© 2016 HabiloMédias



Espera Oscar de Corti, mieux connu sous le nom de « Iron Eyes » Cody, était un acteur blanc qui a bâti sa carrière en jouant des personnages autochtones. Son rôle le plus connu est celui de « l'Indien qui pleure » apparaissant dans le message d'intérêt public très efficace « *Keep America Beautiful* », créé à l'occasion d'une campagne pour la propreté. Jusqu'aux années 1960, à la télévision comme au cinéma, les personnages autochtones étaient souvent et même presque toujours interprétés par des acteurs blancs ; mais Cody avait la particularité de se déclarer véritablement autochtone dans sa vie personnelle.

© 2016 HabiloMédias



Bien que les acteurs blancs jouent moins souvent dans des rôles d'origines asiatique ou autochtone de nos jours, le phénomène de « blanchissement » persiste dans l'industrie. Souvent, quand une œuvre est adaptée pour l'écran, les personnages d'origines minoritaires se voient reconceptualiser en Blancs comme dans les films *Dragonball: Evolution* (2009) et *The Last Airbender* (2010).

© 2016 HabiloMédias

Bien que les personnages transgenre soient devenus plus visibles à la télévision et dans les films, ils sont encore souvent joués par des acteurs cisgenres, par exemple Jeffrey Tambor (dans l'émission de télé *Transparent*) et Eddie Redmayne (dans le film *The Danish Girl*).

© 2016 HabiloMédias

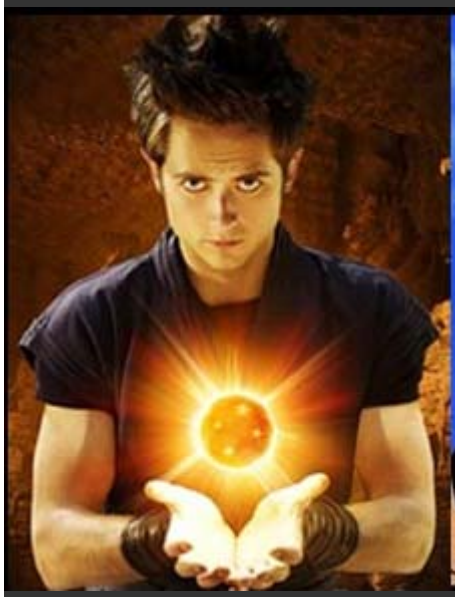
Le « blackface » était un genre théâtral, une sorte de comédie populaire où des acteurs blancs se maquillaient le visage pour représenter des personnages noirs très stéréotypés. Bien que ce genre fut très prisé surtout au 19e siècle, il a souvent occupé le devant de la scène jusqu'aux années 1950 : le tout premier film parlant de l'histoire du cinéma, *Le chanteur de jazz*, mettait en vedette un acteur du « blackface *».*

© 2016 HabiloMédias

UN HISTORIQUE DU « BLACKFACE »

the TV addict.com

IRON EYES CODY



NICK.

WARNER BROS.
SUPREME TRIUMPH
AL JOLSON in "THE JAZZ SINGER"

Activité d'évaluation—rubrique : blogue/vlogue

	Attentes en matière d'apprentissage	***Réalisations***
Utiliser Les compétences et les connaissances qui entrent dans la catégorie « utiliser » vont du savoir technique fondamental (utiliser des programmes informatiques comme des systèmes de traitement de texte, des navigateurs Web, des courriels, et d'autres outils de communication) aux capacités plus avancées pour accéder et utiliser les ressources du savoir, comme les moteurs de recherche et les bases données en ligne, et les technologies émergentes comme l'infonuagique.	*Mobilisation de la collectivité* Assurer un leadership en tant que citoyen numérique en communiquant son opinion sur un sujet qui s'applique à la leçon Utiliser les médias numériques pour faire partie d'une collectivité en commentant les blogues et les vlogues d'autres élèves *Créer et remixer* Communiquer des renseignements et des idées efficacement à de multiples publics à l'aide des formats de type blogue et vlogue Participer à la société en participant à une conversation en ligne	Insuffisante (R) Débutant (1) En développement (2) Compétent (3) Confiant (4)
Comprendre La notion de « comprendre » comprend reconnaître comment la technologie réseautée affecte notre comportement ainsi que nos perceptions, croyances et sentiments à propos du monde qui nous entoure. Comprendre nous prépare également pour une économie du savoir alors que nous développons des compétences en gestion de l'information pour trouver, évaluer et utiliser efficacement des renseignements pour communiquer, collaborer et résoudre les problèmes.	*Mobilisation de la collectivité* Comprendre comment la signification est produite par le multimédia (textes, images, audio, vidéo) et comment la culture est produite par le biais d'Internet et des médias sociaux en particulier Montrer sa connaissance des questions relatives à la représentation de la diversité dans les médias *Créer et remixer* Utiliser des applications de façon efficace et productive Comprendre le potentiel des appareils numériques et des ressources pour ses travaux scolaires Comprendre les différents buts et contextes de la publication numérique Comprendre comment la signification est produite par le multimédia (textes, images, audio, vidéo) et comment la culture est produite par le biais d'Internet et des médias sociaux en particulier Montrer une compréhension des formes et des techniques du média et du genre • Le sujet choisi, la question et la solution sont clairs. • Le produit affiche une perspective sur un sujet et une opinion.	Insuffisante (R) Débutant (1) En développement (2) Compétent (3) Confiant (4)

© 2016 HabiloMédias

	Attentes en matière d'apprentissage	***Réalisations***
Créer Créer est la capacité de produire du contenu et de communiquer efficacement au moyen d'une variété d'outils médiatiques numériques. La création comprend être en mesure d'adopter ce que nous produisons pour différents contextes et publics, de créer et de communiquer au moyen de médias riches comme des images, des vidéos et du son, et de s'engager efficacement et de façon responsable à l'égard de contenu géré par l'utilisateur comme les blogues et les forums de discussion, les vidéos et le partage de photos, les jeux sociaux et d'autres formes de médias sociaux. La capacité de créer au moyen de médias numériques permet de s'assurer que les Canadiens sont des contributeurs actifs à la société numérique.	*Mobilisation de la collectivité* Faire des contributions valables au domaine de connaissance publique en publiant et en commentant des blogues et des vlogues *Créer et remixer* Appliquer efficacement les formes et les techniques du média et du genre • Le texte ou la vidéo a été créé avec soin et s'applique au sujet visé. • Les composantes visuelles étaient complémentaires au texte ou à la bande audio. • Le texte et les graphiques ou les images ont été intégrés efficacement.	Insuffisante (R) Débutant (1) En développement (2) Compétent (3) Confiant (4)

© 2016 HabiloMédias